

Catherine de Russie de de Umberto Lenzi (avec
Hildegard Knef, Sergio Fantoni, Giacomo Rossi
Stuart, Angela Cavo, Ennio Balbo, Leonardo Botta,
Vera Besusso, Gianni Solaro, Enzo Fiermonte, Tina
Lattanzi, Romano Ghini , Tullio Altamura...) 1963





Genre : à qui jettera la première **Pierre**

Scénar : à Petersbourg en 1761, des pauvres qui crèvent de faim sont sur le point d'être sévèrement punis pour un vol de pain et le peuple implore leur grâce. Alors que le grand-duc **Pierre** s'apprête à faire tirer sur la foule, le capitaine cosaque **Orlov** intervient et le prévient qu'il ne sera pas obéi.

Pierre frappe **Orlov** mais cette humiliation ne sera pas oubliée. La grande-duchesse **Catherine**, femme de **Pierre**, fait sensation à la cour où sa prestance et son intelligence la font remarquer de tous, ses prétendants sont d'ailleurs très empressés et la tsarine **Élisabeth Ière** le voit d'un bon œil quand **Pierre** n'est pas fichu de lui donner un enfant, ni même de partager sa couche. Certains comme le chancelier pensent même que le grand-duc sera un moins bon successeur que **Catherine**. Ainsi quand celle-ci remercie **Orlov** de son intervention, son mari ne veut que sa perte : les officiers prussiens qui l'entourent déportent les Cosaques alors que **Pierre** devient le nouveau tsar. Mais **Orlov**, furieux d'avoir perdu son frère lors de son exil, s'évade du camp de Sibérie pour se venger tandis que **Catherine** découvre un complot ourdi contre elle. L'alliance de ces deux solitaires fera-t-elle pencher la balance vers la justice et la paix au sein de l'Empire ?

Hildegard Knef n'a peut-être pas l'air très sympathique mais on ne se fait pas une idée différente de ce personnage historique qui marqua son époque par son inflexibilité et un long règne d'à peu près trente-cinq ans dont le début coïncidera avec la destitution de son mari **Pierre III** (interprété par un acteur qui a vraiment la tronche des salopards de première, un peu comme les méchants dans les péplums), visiblement atteint de troubles mentaux et qui finira assassiné en prison. Ce que le film ne montre pas. Pour le reste, le scénario se tient assez près de l'histoire authentique en ne faisant pas comme souvent à la même époque de la tsarine un canon de beauté creux, il montre aussi la vieille impératrice, elle aussi sans enfant, qui pousse celle qui lui succédera dans les bras de différents amants afin d'éviter peut-être son sort de souveraine solitaire et sans descendance. C'est le personnage d'**Orlov** que l'on expose sans tache par contre : ni son rôle ultérieur d'amant de l'impératrice, ni l'assassinat de **Pierre III** ne lui sont reprochés, il reste ainsi le soldat fidèle, honnête et sans peur marqué par le malheur, un brave soldat tel qu'il convient dans une biographie romancée un minimum pour émouvoir la partie du public qui le veut bien.

Car celle qui cherche l'action et la violence sera aussi servie : l'image cruelle des soldats fouettant sans relâche les déportés, les scènes de bagarre ou de bataille sont aussi de la partie. Pour un peu de classicisme, quelques éléments ne sont pas oubliés pour faire de *Catherine de Russie* un petit classique du film historique : bals avec perruques poudrées et grandes robes, colin-maillard, petite pièce de théâtre en extérieur mais aussi danse de taverne... Alors heavy-demment on ne tient pas forcément là un indispensable du cinéma en costumes, des petits côtés fauchés (oh le joli petit château en carton-pâte, délicieusement kitsch) sont obstacles sur le chemin de l'immortalité mais il n'en reste pas moins un film divertissant comme l'époque savait en fournir des tonnes tous les mois. Et le fait qu'une femme seule ait à ce point marqué l'histoire quand le patriarcat était au plus haut soit salué par un cinéma italien généralement très machiste - pour ne pas dire dégradant - avec ses personnages féminins fait bien plaisir à voir, on a trop souvent dit qu'[Umberto Lenzi](#) et ses collègues se complaisaient au sexisme sans équivoque, il semble même qu'ici le réalisateur ait fait son possible pour montrer l'homme dans ce qu'il a de plus maléfique.

L'échange du film : (l'impératrice à son conseiller au sujet de la semi-émeute du départ)

« - Mais que s'est-il passé et que vous voulaient exactement ces gens ?

- Je n'ai pas très bien compris Majesté, j'ai cru entendre qu'ils avaient faim... C'est incroyable car il était à peine trois heures de l'après-midi !

»

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !

Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.